



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## **Les Protocoles des Sages de Sion. Le complot juif hier et aujourd'hui**

**Johan Puttemans et Yannik van Praag**

Mémoire d'Auschwitz ASBL

*Décembre 2019*

### **A. Dissection d'un texte haineux<sup>1</sup>**

En 1903, *Znamya*, un journal antisémite de Saint-Petersbourg, prétend révéler l'existence d'un complot juif mondial en publiant une série de protocoles secrets. Deux ans plus tard, un certain Sergueï Alexandrovitch Nilus (1862-1929), un écrivain mystique et orthodoxe russe, publie une version *in extenso* de ces protocoles au dernier chapitre de son livre *Le Grand dans le Petit : l'Antéchrist est une possibilité politique imminente*. Ils apparaissent ensuite rapidement sous la forme d'opuscules autonomes sous le titre *Les Protocoles des Sages de Sion*. Ce faux, ce texte fabriqué de toutes pièces par des agents de la section française de l'Okhrana (les services secrets russes) et dont la sortie s'avère plutôt confidentielle, va pourtant devenir l'incarnation même de la littérature complotiste et antisémite. Mais s'il s'agit d'un faux, par qui, pourquoi et dans quel contexte un tel document a-t-il été rédigé ?

Avant toute chose, il est nécessaire d'exposer brièvement ce que l'on trouve dans *Les Protocoles des Sages de Sion*. Le texte se présente comme le compte rendu détaillé de vingt-quatre réunions secrètes d'une assemblée constituée de mystérieux dirigeants du judaïsme mondial où est exposé un plan d'asservissement de l'humanité. Selon la version qu'on lit, différentes genèses sont proposées au lecteur ignorant. Les premières versions déclarent que le texte a été écrit lors d'une réunion secrète des leaders mondiaux juifs (les dénommés « Sages de Sion », en référence au mont de Jérusalem) tenue à Bâle, en Suisse, en 1897, pointant de la sorte le premier congrès sioniste (qui n'était absolument pas secret). Lors des éditions suivantes, l'origine du texte sera adaptée au gré du contexte de l'époque. Dans celle de 1906, les Sages de Sion (les Juifs, donc) sont tenus pour responsables de la révolution russe de 1905 et des pertes russes survenues pendant la guerre russo-japonaise (1904-1905).

Le prétendu plan de domination du monde comporte 24 chapitres (ou protocoles) qui décrivent l'asservissement progressif des nations jusqu'à la domination absolue du monde par les Juifs. Le chaos politique (derrière chaque idéologie se cache en fait le Juif [éternel]) permettra aux Juifs de prendre le contrôle du système bancaire, puis de l'économie mondiale. Grâce à leur mainmise sur les organes de presse nationaux et internationaux, ils renforceront progressivement leur emprise sur les esprits, dissolvant tout esprit religieux jusqu'à l'anéantissement de notre civilisation. Le plan

---

<sup>1</sup> Johan Puttemans et Yannik van Praag

machiavélique prévoit donc d'utiliser la violence, la ruse, les guerres, les révolutions, les doctrines et idéologies nouvelles (libéralisme, socialisme, communisme, etc.) pour mettre à bas l'ordre existant sur les ruines duquel s'installera le pouvoir juif. On est bien au-delà de l'antisémitisme traditionnel.

Le texte ne donne aucune précision de lieux, de dates et de méthodes. Il est flou, imprécis, aberrant, et à ce point xénophobe que seuls le parti pris, la mauvaise foi, ou la naïveté du lecteur peuvent lui accorder une quelconque crédibilité. Mais il va pourtant avoir la vie dure. Les *Protocoles* vont peu à peu se doter d'une existence propre, évoluant de manière autonome en fonction des besoins idéologiques de ceux qui vont les publier ou les utiliser. Le document peut être interprété selon le « goût du jour ». L'antisémite peut l'exploiter à sa guise, selon ses propres fantasmes et ses mobiles politiques. Le Juif, perfide par essence, est un caméléon, il peut défendre une thèse tout autant que son antithèse. Il est responsable de la démocratie et de la tyrannie, du communisme et du capitalisme, etc. Il tire toutes les ficelles. Les théories antisémites de la conspiration rejettent l'ensemble des malheurs du monde sur « le Juif », mais comme ce dernier agit toujours caché, il n'est jamais pris sur le fait. Une analyse rationnelle des sources les invalide rapidement. Un conspirationniste utilise en général des théories antérieures – qu'il présente comme sources –, de préférence moins connues, pour donner un relief savant à son nouveau récit. Le creuset est sans cesse réalimenté. Les *Protocoles* vont être tour à tour associés aux Illuminati (les prétendus héritiers des Illuminés de Bavière, une société secrète du 18<sup>e</sup> siècle qui se réclamait de la philosophie des Lumières), aux bolchéviques ou à la franc-maçonnerie. Cette dernière est l'une des cibles favorites des chrétiens les plus conservateurs, qui voient en elle une menace mortelle pour la civilisation chrétienne. La synthèse du prétendu complot mondial juif contenu dans les *Protocoles* et l'obsession du pouvoir occulte de la franc-maçonnerie ont donné naissance au complot « judéo-maçonnique » ; celle qui relie le complot juif au bolchévisme au complot « judéo-bolchévique ». L'un pouvant alimenter l'autre.

*Les Protocoles des Sages de Sion* seront pour les conspirationnistes de tout poil, tout au long du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, la source première, la preuve évidente d'une conspiration juive internationale. L'exégèse approfondie du texte et les travaux critiques qui ont démontré qu'il s'agit d'un faux n'y feront rien. Le texte est trop utile aux thuriféraires du complot juif pour qu'ils puissent s'en passer.

### **Que *Les Protocoles des Sages de Sion* trouvent leur origine dans la Russie tsariste ne doit rien au hasard**

*Les Protocoles des Sages de Sion* sont de facture russe. Comprendre leur genèse nécessite que l'on s'arrête un moment sur le contexte de la Russie tsariste au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, lorsque la Russie, la Prusse et l'empire des Habsbourg se partagent l'entièreté de la Pologne, autrefois grande et puissante, l'Empire des tsars hérite d'un territoire considérable densément peuplé de Juifs, une population qui va devoir tenter de s'intégrer et de s'accommoder à ce nouveau pouvoir. L'arrivée sur le

trône du tsar Alexandre III (1845-1894)<sup>2</sup> marque un durcissement de Moscou à l'égard des peuples allogènes. La russification devient la politique officielle de l'Empire. Elle vise à contrer les mouvements nationalistes ukrainiens, lettons ou finnois, mais elle va également frapper durement les Juifs. Ceux-ci sont considérés comme une nationalité à part et sont soumis à l'obligation d'habiter certains territoires (cf. la Zone de Résidence). Selon les périodes, ils ont besoin de dérogations spéciales pour vivre dans les grandes villes (Moscou, Saint-Pétersbourg, Kiev, etc.) et un numerus clausus limite leur accès aux universités. L'antisémitisme populaire dont ils sont victimes se double donc d'un antisémitisme d'État – concrétisé par les lois de mai en 1882 et durci par la suite – qui les transforme officiellement en citoyens de seconde catégorie, sinon pire. Plus de 200 mesures antijuives sont prises de 1881 (année de l'assassinat d'Alexandre II) à 1884, principalement à Kiev, Odessa et Varsovie. Les Juifs sont désignés comme les principaux coupables de l'attentat, comme des agents de l'étranger. En fait, seul l'un des participants à la tentative d'assassinat est d'origine juive, mais son rôle sera grandement exagéré. La presse jouera un rôle central dans cette entreprise de manipulation.

Cette politique antisémite d'État se double de pogroms (terme russe signifiant « destruction » ou « anéantissement ») qui éclatent à Varsovie, Kichinev ou Kiev. Ils ont principalement lieu dans le sud-ouest de la Russie (notamment la Pologne et l'Ukraine d'aujourd'hui). La vie n'est plus seulement difficile, elle devient bien souvent impossible, poussant des milliers de persécutés sur les chemins de l'exil. L'émigration juive vers l'Europe occidentale et les États-Unis connaît une hausse spectaculaire en cette fin de 19<sup>e</sup> siècle. L'émergence de l'idéologie sioniste est également à replacer dans ce contexte.

Par ailleurs, la Russie se modernise et s'industrialise, des changements marqués par des bouleversements sociaux et politiques et par l'apparition de courants idéologiques – libéraux, socialistes ou révolutionnaires – diamétralement opposés au conservatisme aristocratique russe. Ces mouvements de fond provoquent une forte réaction de la part des conservateurs russes : exacerbation du nationalisme, de l'autocratie et de l'orthodoxie. L'Église orthodoxe russe va user d'une rhétorique antisémite ciblant tout ce qui appartient de près ou de loin à la modernité et à ses idées. Les non-orthodoxes et les non-Russes – en particulier les Juifs, considérés comme des étrangers – sont spécifiquement visés. Cette hostilité est renforcée par l'accroissement des assimilations des Juifs en Russie, une assimilation considérée comme l'infiltration d'un corps étranger et une menace mortelle pour la société russe. Ce qui n'empêche nullement les Juifs qui continuent à vivre selon leur foi et leurs traditions d'être également considérés comme des étrangers indésirables.

### **Prémices aux *Protocoles* : le cas de Jakob Brafman**

*Les Protocoles des Sages de Sion* s'avèrent une arme produite par et pour les conservateurs russes contre les Juifs qui incarnent le démon de la modernité. Mais les *Protocoles* ne sont pas sortis de nulle part, loin de là. Diverses théories conspirationnistes liées aux Juifs sont apparues en Russie bien avant leur parution. Un

---

<sup>2</sup> Il succède à son père, Alexandre II (1818-1881) victime d'un attentat à Saint-Pétersbourg.

cas particulièrement significatif est celui de Jakob Brafman (1824-1879), un Juif russe de Minsk converti au christianisme orthodoxe russe. En 1868 et 1869, il publie deux livres qui traitent d'une « fraternité juive universelle » et où il décrit les menées secrètes du *kahal*<sup>3</sup> qui visent à supplanter le christianisme. Il affirme que l'ensemble du complot est contrôlé par l'Alliance israélite universelle à Paris, dirigée par Adolphe Crémieux, un éminent franc-maçon. Symbole de la modernité, mais aussi de la révolution de 1789 et de l'épopée napoléonienne, la France appartient intégralement aux récits complotistes russes de l'époque. Dans la représentation conservatrice russe, c'est le pays qui a menacé les trônes, qui porte des idées révolutionnaires et qui a été responsable des printemps des peuples qui ont fait trembler l'Europe en 1830 et 1848. La France, c'est le pays qui trouble l'ordre et l'équilibre fondés sur le pouvoir monarchique de droit divin, et dont la Russie prétend être, depuis 1815, le phare et le bouclier. Le *kahal* est, sous la plume de Brafman, le pouvoir central de la communauté juive dont le but est de s'infiltrer au sein des États et de tisser la trame de ses nombreux complots malveillants. Ces ouvrages sont pris au sérieux dans les plus hautes sphères de l'État russe à partir de l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881.

### **Les sources et la genèse des *Protocoles***

Des recherches historiques et littéraires ont montré que *Les Protocoles des Sages de Sion* est un document fabriqué sur base de pièces préexistantes. Plusieurs sources ont été utilisées (ou plutôt mésusées) sans le moindre scrupule. Ces sources n'avaient par ailleurs pas toutes un caractère antisémite. En 1852, lorsque le président de la République française se fait proclamer empereur, de nombreux démocrates français s'insurgent contre le coup d'État. Parmi eux, l'avocat, journaliste et écrivain français Maurice Joly qui rejette l'impérialisme absolu et les idées antisociales de Napoléon III. En 1864, il publie – à Bruxelles, pour échapper à la censure – le livre *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu – ou la politique de Machiavel au 19<sup>e</sup> siècle, par un contemporain* où Montesquieu incarne métaphoriquement le peuple français opprimé, et Machiavel, la menace absolutiste, à savoir Napoléon III. L'ouvrage tombe dans les mains d'agents de l'Okhrana par l'intermédiaire d'un collaborateur de la diplomatie russe en France. Ils vont s'en servir, recopiant intégralement plusieurs extraits ; Montesquieu devient l'incarnation de la société chrétienne, et Machiavel celle du judaïsme. Lorsque l'on juxtapose les deux textes, on constate qu'il s'agit purement et simplement d'un plagiat.

Publié en 1868, le roman *Biarritz* de l'écrivain antisémite allemand Hermann Goedsche, sous le pseudonyme de Sir John Retcliffe, constitue une deuxième source directe des *Protocoles des Sages de Sion*. Le chapitre intitulé « Le cimetière juif de Prague » y relate une réunion nocturne des représentants des douze tribus d'Israël dans le cimetière de Prague. Ils y pactisent avec le diable dans le but de conquérir et de dominer le monde. En 1872, le chapitre est publié en russe sous forme d'un pamphlet distinct, présenté comme un document authentique. Les rédacteurs des *Protocoles* s'en inspireront abondamment.

---

<sup>3</sup> Instance communautaire et religieuse.

Si la façon précise dont les *Protocoles* ont été fabriqués fait encore l'objet de discussions, selon toute probabilité, son auteur principal semble être Matvei Golovinski, un agent de l'Okhrana installé à Paris qui aurait agi sous la direction de Piotr Ivanovitch Ratchkovski, le chef des services secrets russes (basé à Paris entre 1885 et 1902). D'autres noms circulent quant à la genèse du texte, comme celui de Juliana Glinka, une occultiste et adepte de la théosophie mystique, qui travaillait également pour l'Okhrana. Quel que soit le nom cité, ils ont tous un point commun : l'Okhrana !

Les *Protocoles* voient donc le jour à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle. Dans son introduction de 1905, Sergueï Nilus s'arrête sur les mouvements d'opposition qui se développent et se multiplient alors en Russie et qui débouchent sur la révolution de 1905. Celle-ci, qui s'étend en réalité de la fin de 1904 jusqu'au début de 1906, est un coup dur pour le régime autocratique de Nicolas II. L'opposition se développe à travers toutes les classes sociales, dans le monde paysan et ouvrier, mais aussi au sein de la bourgeoisie et de la noblesse. Le régime finira par céder, concédant quelques ouvertures démocratiques et l'octroi d'une constitution libérale, mais ces gestes seront de courte durée. En mai 1906, dès l'ordre rétabli, Nicolas II annihile les prétentions de la Douma de se transformer en assemblée constituante. Les espoirs soulevés par cette révolution sont réduits à néant. On comprend aisément combien la diffusion des *Protocoles* tombe à point nommé. Les responsables à l'œuvre derrière la révolution ont un nom et un visage : les Juifs. Le complot judéo-maçonnique, qui en réalité est plutôt une invention française, fait pleinement son entrée dans la société russe.

L'Histoire est pleine de falsifications de toutes sortes. Pourtant celle-ci va être appelée à avoir une influence hors du commun. Ce faux document produit dans une conjoncture politique bien spécifique va devenir le principal vecteur du mythe du complot juif, jusqu'à aujourd'hui.

La Première Guerre mondiale et l'effondrement des empires centraux (allemand et austro-hongrois) et russe vont donner aux *Protocoles* de multiples raisons de prospérer. Depuis la révolution d'Octobre, le communisme est devenu une menace concrète en Europe, mais aussi aux États-Unis. La révolution russe fait peur, tant aux libéraux qu'aux chrétiens et conservateurs. Les *Protocoles* vont servir à alimenter le mythe du complot judéo-bolchévique. Si l'amalgame entre les mouvements révolutionnaires et les Juifs est ancien et largement antérieur à la Révolution russe, il va néanmoins connaître un essor sans pareil durant l'entre-deux-guerres. L'idée centrale est que les Juifs sont les maîtres d'œuvre de la prise de pouvoir en 1917 et les véritables dirigeants de l'URSS ; plus largement, ils sont responsables du marxisme (Karl Marx est juif), ainsi que du mouvement communiste en général. Le texte est traduit et diffusé rapidement en Europe et aux États-Unis, notamment sous l'influence des Russes blancs. Le fait que les principaux dirigeants soviétiques (Lénine, Trotski, Kamenev, Zinoviev, etc.) sont d'origine juive est constamment rabâché.

Dans la première version anglaise (1920), le terme « bolcheviks » est parfois utilisé en lieu et place de « Juif » pour insister sur la véritable menace qui plane sur le monde. Le texte est diffusé par des Russes blancs qui savent qu'ils sont occupés à perdre la guerre

civile, soutenus par les franges les plus dures du parti conservateur qui y voient un outil pour diaboliser les dirigeants soviétiques. Aux États-Unis, le constructeur automobile Henry Ford joue un rôle important dans la diffusion du texte, et ce par le biais de l'hebdomadaire au contenu ouvertement antisémite *The Dearborn Independent* édité par ses soins de 1919 à 1927 et dont le tirage atteint 700 000 exemplaires en 1925. En 1920, il publie également *The International Jew: The World's Foremost Problem* (Le Juif international : le plus grand problème du monde) dans lequel les *Protocoles* sont retranscrits. Ford doit mettre un terme à la publication de son journal en décembre 1927 à la suite d'une inculpation et d'une forte campagne de presse qui nuisent à son image. Même s'il finira par déclarer que les *Protocoles* sont un faux, il a grandement contribué à leur diffusion. Rappelons qu'il a également exprimé son admiration et entretenu des relations privilégiées – y compris économiques – avec les nazis.

Traduits en allemand dès 1909, la diffusion des *Protocoles* connaît une forte progression en Europe centrale après la Première Guerre, alimentant la haine des nazis à l'égard des Juifs. C'est Alfred Rosenberg (1893-1946)<sup>4</sup>, le futur idéologue du parti nazi qui les présente à Hitler. Celui-ci y fait d'ailleurs référence dans son livre *Mein Kampf*, rédigé en 1924-1925. Si Alfred Rosenberg joue un rôle clé dans leur diffusion, bien d'autres dirigeants nazis tels que Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, en useront aussi abondamment.

En France également, dès 1920, de nombreuses éditions des *Protocoles* vont connaître de notables succès de librairie. Le texte est relayé et utilisé à travers les réseaux les plus conservateurs que compte le pays. Et ils ne manquent pas ceux qui brandissent le complot judéo-bolchévique, judéo-ploutocratique ou judéo-républicain ; la France maurrassienne obnubilée par « l'anti-France ».

Des études critiques du texte vont rapidement être menées. Citons par exemple une série d'articles publiés dans *The Times* en 1921 par le journaliste et écrivain irlandais Philip Graves qui démontrent que les *Protocoles* sont un plagiat antisémite pur et simple. Ou encore le procès très médiatique qui se tient à Berne entre 1933 et 1935 concernant la diffusion de propagande antisémite venue d'Allemagne. Des expertises demandées par le juge livrent des arguments imparables sur l'origine et l'authenticité des *Protocoles*. En 1935, le verdict tombe : *Les Protocoles des Sages de Sion* sont faux, « un ramassis d'absurdités » et immoraux. Deux militants pronazis sont condamnés<sup>5</sup>.

Après la Shoah et ses conséquences effroyables pour la communauté juive d'Europe, on aurait pu espérer l'arrêt total de la diffusion du texte et une prise de conscience pleine et entière de sa toxicité radicale. Il va pourtant connaître un nouvel essor, essentiellement de l'autre côté de la Méditerranée. La naissance de l'État d'Israël en 1948 et la défaite des armées arabes vont rapidement être attribuées à une perverse conspiration des Juifs

---

<sup>4</sup> Alfred Rosenberg est né à Tallinn et a étudié à Moscou. Il se réfugie en Allemagne en 1918, fuyant la révolution bolchévique, et s'installe dès 1919 à Munich qui est alors le centre de ralliement de la minorité allemande de Russie en Allemagne. Il parle couramment le russe.

<sup>5</sup> Le jugement sera cassé en appel en 1937, la Cour suprême du canton estimant que la qualification de « littérature immorale » est non pertinente.

et de l'Occident. Les humiliations successives des États arabes vont ensuite fournir un terreau particulièrement fertile pour la diffusion des *Protocoles* au Maghreb et au Moyen-Orient. Des versions du texte en arabe sont publiées dès les années 1920 (au Caire vers 1925 et chez des chrétiens de Jérusalem en 1926<sup>6</sup>), mais c'est surtout à partir des années 1950 qu'elles vont se multiplier, au Caire tout d'abord, à Beyrouth, Damas et ailleurs par la suite. Les choses prennent surtout de l'ampleur après la guerre des Six Jours (1967). Les *Protocoles* permettent de présenter la victoire d'Israël comme le résultat d'une conspiration mondiale. En Égypte, Syrie, Jordanie, etc., dans tous les pays du Proche-Orient, le faux connaît une véritable explosion. Lorsqu'il signe son travail fondamental sur l'histoire des *Protocoles* au début des années 1990, Pierre-André Taguieff émet l'hypothèse que l'Arabie saoudite serait alors le principal producteur et exportateur des *Protocoles* que l'on trouve à travers les grandes villes du Maghreb et du Machrek<sup>7</sup>. Par ailleurs, si des versions en persan apparaissent en Iran dès 1948, c'est surtout après la révolution de 1979 que leur utilisation va se multiplier. Enfin, les pays de tradition musulmane ne sont pas les seuls à publier les *Protocoles* ; les pays asiatiques – dont le Japon – et les pays d'Amérique du Sud publient également le texte.

Aujourd'hui, on connaît l'origine, les commanditaires et le but dans lequel ont été écrits les *Protocoles*. Pourtant, nombreux sont ceux qui s'obstinent à croire à leur authenticité et à y trouver l'explication à tous leurs maux. Dans certains pays, ils sont encore présentés comme un texte historique, nourrissant la haine antijuive et anti-occidentale. Ils ont également le vent en poupe dans la Russie postcommuniste, où des milieux orthodoxes continuent à le diffuser. Vecteur de la nouvelle identité russe, l'Église ne craint pas de désigner ouvertement les Juifs à la vindicte de ses fidèles.

Comme nous l'expliquions plus haut, les *Protocoles* ont une qualité inestimable pour les conspirationnistes à la recherche de boucs émissaires : ils ne contiennent nulle référence à un événement, une personne ou un lieu précis. Ils ont été constamment recyclés et adaptés aux contingences d'une époque donnée, que ce soit par le pouvoir tsariste russe, l'Allemagne hitlérienne, les intégristes chrétiens d'hier ou les intégristes musulmans d'aujourd'hui. Ils peuvent servir à dénoncer toute doctrine, tout modèle politique nés dans le sillage des Lumières et à stigmatiser la modernité comme une perversion juive. En un mot, ils sont utiles aux esprits les plus réactionnaires.

---

<sup>6</sup> Pierre-André Taguieff, *op. cit.*, p. 378.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 380.

## B. Le complot juif aujourd'hui : analyse de quelques cas<sup>8</sup>

Il n'a pas fallu attendre la publication des *Protocoles des Sages de Sion* pour que naisse l'idée d'un complot juif mondial, mais ils ont eu un indiscutable effet démultiplicateur. Les preuves qu'il s'agit d'un faux n'ont pas suffi à éteindre la rumeur, jusqu'à aujourd'hui. Au premier abord, si l'on s'en tient à ce qui est visible sur la Toile francophone, l'intérêt pour le texte est faible. Il est relayé par des personnes qui ont une capacité de diffusion relativement limitée. Par contre, l'idée d'un complot mondial où les Juifs tiennent une place centrale est toujours bien vivace. Dès que l'on tente de s'y arrêter, de cerner qui produit l'information et qui la relaye, on se perd dans les méandres d'Internet. L'exercice semble infini, fastidieux et probablement vain. Nous tâcherons ici de nous en tenir à l'essentiel, d'identifier les principaux artisans et émetteurs du complot juif aujourd'hui et de nous arrêter sur quelques-unes de ses manifestations les plus incontestables et les plus diffusées.

On parle beaucoup de la recrudescence des théories du complot. C'est un phénomène qui épargne peu de champs du savoir et de domaines sociétaux : politique, économie, histoire, enseignement, santé, écologie, etc. Cela ne cesse d'interpeler, d'alimenter les débats et les écrits. Certaines théories des plus farfelues sont comme des feux de paille, d'autres sont plus tenaces, comme celles qui entourent l'assassinat de Kennedy ou les attentats du 11 septembre. Peu cependant ont une longévité aussi longue que celle qui stipule que les Juifs ont un plan secret pour dominer le monde. Nous nous tiendrons d'ailleurs strictement à cette acceptation du complot.

### La diffusion des *Protocoles* aujourd'hui

Les différentes traductions en français des *Protocoles* sont aisément disponibles, y compris sur Amazon, le géant de la vente en ligne. Il n'est par ailleurs pas nécessaire de délier les cordons de la bourse pour l'obtenir, une courte recherche suffit pour avoir accès au texte gratuitement en ligne.

L'adhésion au texte original est exprimée au sein de noyaux durs d'une extrême droite antisémite héritière de l'Action française, mais aussi de groupes identitaires arabo-musulmans. Ces derniers sont plus difficiles à appréhender, les textes et commentaires n'étant pas toujours exprimés en français. Des chercheurs et observateurs s'inquiètent de la diffusion du texte au Maghreb et au Moyen-Orient. Il serait intéressant de savoir ce qu'il en est chez nous. Ce travail reste à approfondir.

Afin de nous faire une idée globale de ce qui se déroule sur la Toile, nous avons effectué quelques coups de sonde généraux, via les moteurs de recherche et plateformes en ligne, afin d'y trouver des commentaires sur les *Protocoles*. Le résultat est finalement assez rassurant. Via Google, il faut attendre approximativement le cinquantième lien proposé pour se voir dirigé vers des pages complotistes, telles que les éditions Kontre Kulture d'Alain Soral. Nous allons y revenir. Une recherche sur Facebook mène directement sur

---

<sup>8</sup> Yannik van Praag



des groupes ou des publications peu suivies ou inactives depuis longtemps, qui mêlent arbitrairement des extraits des *Protocoles* et la cause palestinienne, sans discours véritablement élaborés.

Si l'on effectue une recherche similaire sur la plateforme YouTube, parmi les 20 premières vidéos proposées, la plupart offrent soit une simple bande audio, soit des montages de piètre qualité où s'alternent des citations des *Protocoles*, des photos de personnalités (Attali, Soros, Strauss-Kahn, etc.), de sièges de banques américaines et de chars israéliens. On y voit que l'interprétation dominante aujourd'hui, chez ceux qui dans la sphère arabo-musulmane se réapproprient le texte, ne parle plus d'un complot judéo-maçonnique ou judéo-bolchévique, mais d'un complot américano-sioniste<sup>9</sup>. Parmi les autres vidéos proposées, on trouve des conférences de Philippe Ploncard d'Assac, essayiste antisémite et complotiste, fils de Jacques Ploncard d'Assac, lui-même disciple d'Édouard Drumont et de Charles Maurras. On est ici dans la lignée directe de l'extrême droite française maurassienne. Un exemple parmi d'autres de conférences disponibles : *Les Protocoles des Sages de Sion, clé de la subversion mondialiste messianique* où Philippe Ploncard d'Assac tente d'une part à vouloir prouver la véracité du texte et de l'autre à expliquer qu'il est toujours d'actualité. L'élection inattendue de Donald Trump en 2016 en est, selon lui, l'une des preuves les plus évidentes que des forces obscures – juives – sont à l'œuvre aux États-Unis.

Seul le documentaire de Barbara Necek, *La vérité est ailleurs ou la véritable histoire des Protocoles des Sages de Sion* (2008, coproduction Arte France et Doc en Stock), offre un travail critique et argumenté sur ce que sont les Protocoles, et leur persistance aujourd'hui en France, en Russie et dans le monde arabo-musulman.

En résumé, les *Protocoles*, sous leur forme originale, sont toujours diffusés et cités dans le monde francophone, mais dans de faibles proportions. Il s'agit manifestement d'une diffusion de niche.

## La galaxie Alain Soral

Si les *Protocoles* sont relativement peu diffusés, il en va tout autrement de leur thèse centrale, à savoir qu'il existe un projet secret de domination du monde essentiellement juif. Dès que l'on se penche sur cette question, dès que l'on cherche à savoir qui publie, qui diffuse et qui relaie, une personne apparaît presque inmanquablement et joue un rôle déterminant : Alain Soral.

Nous ne reviendrons pas sur l'ensemble de la « carrière » de celui par qui le scandale arrive depuis maintenant une bonne quinzaine d'années. Force est cependant de constater que malgré les nombreuses condamnations (pour incitation à la haine raciale, injures à caractère racial, diffamation, etc.), l'homme dispose toujours d'une force de

---

<sup>9</sup> Voir les monographies de Pierre-André Taguieff, notamment *Les Protocoles des Sages de Sion*, vol. 1, *Introduction à l'étude des Protocoles, un faux et ses usages dans le siècle* ; vol. 2, *Études et documents*, Paris, Berg International, « Faits et représentations », 1992, 366 p. et 816 p. ; rééd. revue corrigée et augmentée, Berg International et Paris, Fayard, 2004.

frappe et de réseaux dont on ne peut nier l'efficacité. On ne le voit plus sur les plateaux de télévision depuis quelques années, mais son succès sur Internet est indéniable.

Avant de nous arrêter sur le livre le plus diffusé et le plus représentatif d'Alain Soral, revenons sur quelques propos tenus lors de son passage dans l'émission *Ce soir ou jamais* présentée par Frédéric Taddeï<sup>10</sup> sur France 3, en janvier 2011.

« Elle [Marine Le Pen] porte la responsabilité historique de l'anti-islam, qui est en réalité un processus général voulu par toutes les autres forces, mais qui ne veulent pas se salir les mains. Parce que les deux vecteurs de puissance contre l'islam, qui ont les moyens de réinviter ou pas Marine Le Pen dans les médias – elle n'est pas automotrice, elle n'a pas les moyens de passer la barrière des médias – la laissent venir dans les médias, la laissent venir dire des choses intéressantes sur l'économie, parce qu'elle va assumer devant l'histoire, en tant qu'extrême droite, la responsabilité de la montée de l'anti-islamisme. Or, il y a deux forces en France, comme dans le monde qui sont anti-islam, c'est Israël, parce qu'il faut que le conflit de civilisation puisse sauver ce pays qui n'est plus sauvable par les droits de l'Homme, l'anticolonialisme et l'antiracisme, et aussi par le réseau laïc français qui est très puissant, qui s'appelle le réseau maçonnique, qui est une église, sans révélation, mais qui est une église. Et cette puissance laïque qui a détruit le catholicisme veut maintenant empêcher l'islam de prendre pied [...] Dans mon prochain livre, j'explique bien que la puissance politique, ce sont les réseaux, ceux qu'on ne voit jamais [...] Il y a aujourd'hui deux réseaux puissants qui disent aujourd'hui à Marine Le Pen : "tu peux y aller à condition de taper sur les musulmans, car nous ne voulons pas assumer la responsabilité historique de ce racisme qui ne dit pas son nom" [...] L'extrême droite, traditionnellement n'est pas spécialement anti-islamique, alors que par contre, le sionisme et les réseaux laïcards, qui sont souvent alliés, ont toutes les raisons aujourd'hui de mener cette guerre. »

C'est à notre connaissance le dernier passage d'Alain Soral sur l'une des grandes chaînes de télévision française. L'extrait ci-dessus est particulièrement révélateur de sa rhétorique. On y retrouve le vieux mythe du complot judéo-maçonnique. Hier, l'alliance des Juifs et des francs-maçons a permis la destruction du catholicisme en France, vu comme pilier de l'identité française. Aujourd'hui, ces mêmes alliés – les Juifs étant clairement présentés comme des agents d'Israël – tirent les ficelles pour mener une guerre des civilisations. Pour avoir droit au chapitre, il faut leur prêter allégeance. Les véritables maîtres de l'économie, des médias et de la politique agissent dans l'ombre. Ils dressent les classes populaires et les peuples les uns contre les autres afin de renforcer leur emprise. La « prouesse » est ici de parvenir à la conclusion que l'existence politique de Marine Le Pen résulte de leur volonté.

Cette invitation à la télévision publique précède de peu la sortie de son livre *Comprendre l'Empire*. Lorsque Frédéric Taddeï présente celui-ci au début de l'émission, il ne dit pas s'il en connaît le contenu, mais la promotion d'un tel ouvrage sur une télévision publique laisse pantois.

---

<sup>10</sup> Notons que Frédéric Taddeï, est passé depuis (en 2018) chez RT France, la branche francophone de la chaîne russe résolument pro-Kremlin.

## Comprendre l'Empire

Lorsque l'on écoute Alain Soral, on peut être surpris de le voir défendre tour à tour Vladimir Poutine, le régime de Pyongyang, celui des Mollahs en Iran, de Bachar el-Assad ou encore de faire l'éloge de la Libye de Kadhafi. Il n'est pas nécessaire pour comprendre ces postures de chercher quelles pourraient être les caractéristiques ou les idéologies communes à ces régimes. Ce qui motive Soral est ailleurs : ils incarnent à ses yeux la résistance à ce qu'il désigne par « l'Empire », l'objet de son livre *Comprendre l'Empire*, publié aux Éditions Blanche en 2011.

Tâche ardue et sans doute futile que de tenter de résumer l'ensemble d'un livre qui nie les principes élémentaires de la critique. Nous allons tenter brièvement d'en relever les lignes de crête. Soral s'emploie à refaire l'histoire du monde depuis le Siècle des Lumières jusqu'à aujourd'hui sous le prisme d'un prétendu projet de domination absolue des peuples par une poignée d'individus. Il mêle l'histoire politique, culturelle, économique, des religions, des sociétés secrètes. Tout y passe : la Révolution française, les deux guerres mondiales, la crise de 1929, l'assassinat de Kennedy, mai 1968, Al-Qaïda, l'OTAN, le traité de Maastricht, le réchauffement climatique (qu'il nie), etc. Chaque événement y est vu comme une preuve de la mainmise toujours croissante d'un système de prédation global qu'il définit ainsi :

Pilotés de New York, habités d'une idéologie faite de volonté de puissance, de violence destructrice et de mépris social puisé à l'Ancien Testament, c'est cette vision du monde et ce processus que nous appelons : Empire. (p. 72)

Habitué des cours de justice, Soral prend un soin particulier à ne pas pointer explicitement les Juifs comme un ensemble malfaisant, mais ils sont omniprésents dans son livre, presque à chaque page, que ce soit comme dans l'exemple ci-dessus par le renvoi à l'Ancien Testament (des utilisations similaires sont faites du Talmud ou de la Torah), par des noms de personnes (Rothschild, Paul Warburg, Henry Kissinger, Bernard-Henri Lévy, Jacques Attali, etc.), d'organisations (CRIF, LICRA, B'Nai B'rith, etc.) ou de lieux (Jérusalem, Israël, etc.). Le procédé est systématique et toujours dans une acception négative.

Au cœur de l'Empire, il y a ce qu'il appelle « la Banque », qui doit se comprendre comme :

Une nouvelle aristocratie tenant son pouvoir du droit de prêt à l'intérêt, lui-même garanti par le mensonge et la violence. Une oligarchie n'ayant même plus à son actif le développement de l'économie, comme durant la Renaissance, mais devenu frein à toute création de richesse sous le règne de la Fed et de Goldman Sachs. (p. 72)

Cette nouvelle aristocratie a créé une nouvelle forme de maçonnerie – l'ancienne est selon lui devenue obsolète – qui se nomme Bilderberg, CFR et Trilatérale. C'est là que les décisions qui concernent les nations sont prises. Et gare à ceux qui veulent s'opposer à ce pouvoir de l'ombre, car « La révolte contre la banque c'est la mort » :

Que ce soit à l'intérieur de l'Empire : Lincoln, Jackson, Kennedy... ou à l'extérieur : de

Gaulle, Saddam Hussein et demain, qui sait Ahmadinejad ou Chavez ?... l'Histoire nous apprend que quiconque veut défier la Banque doit s'attendre à le payer cher. (p. 70)

Soral déroule toute sa lecture de l'histoire récente sur ces fondamentaux. En France, les grandes décisions politiques et économiques depuis le départ de de Gaulle sont des actes de soumission, un départ auquel Soral donne des origines saisissantes : le discours du 4 février 1965 où il défend le retour à l'étalon-or et sa conférence de presse du 27 novembre 1967 où il s'interroge sur les ambitions de l'État d'Israël :

Une éviction de de Gaulle pour son insoumission à l'Empire du dollar et à l'État d'Israël, favorisée par les événements de mai 1968 dans lesquels l'agitateur Daniel Cohn-Bendit joua un rôle central ; raison pour laquelle il est toujours en piste aujourd'hui... (p. 177)

L'immigration, les mouvements étudiants, antiracistes, féministes, homosexuels... sont voulus et orchestrés par des médias aux ordres de Juifs « atlantistes et sionistes » :

Un vaste réseau réunifié de professionnels de la propagande et de la manipulation de masse, désormais intégralement au service du camp libéral atlantiste et sioniste, incarné chez nous par les Cohn-Bendit, Glucksmann, BHL, Kouchner, Adler, Attali et autres Alain Minc. (p. 160)

Soral tord chaque événement, chaque personnalité pour les faire entrer au chausse-pied dans son système. Il n'hésite par ailleurs pas à présenter Heinrich Himmler comme un opposant au « pouvoir de l'argent » :

Les opposants sérieux à la démocratie moderne : du nationalisme intégral de Charles Maurras à la République islamique d'Iran, en passant par l'Ordre noir de la SS cher à Heinrich Himmler, cette même tentative de juguler le pouvoir de l'argent par le retour au pouvoir absolu d'un ordre à la fois militaire et religieux. (p. 136)

Cette citation est particulièrement révélatrice des procédés rhétoriques de Soral, assez ambiguë pour pouvoir rétorquer à quelqu'un qui l'accuserait de faire l'éloge du nazisme : « vous me faites dire ce que je n'ai pas dit. » Difficile pourtant dans un livre où l'on est noyé dans un flot de caricatures sur le pouvoir des banques et des Juifs de ne voir autre chose dans ce portrait d'Himmler qu'un rempart contre ceux-ci.

On pourrait multiplier les exemples sur les pages d'histoire les plus diverses, tout n'y est qu'amalgame et accusations abstraites contre l'argent juif, « l'oligarchie mondialiste », « la toute-puissance du lobby sioniste » et l'impérialisme américain.

Enfin, Soral présente la Shoah comme une « religion d'Empire ». C'est un thème récurrent chez lui, sans cesse ressassé. En octobre 2018, lorsqu'il rendait hommage à Robert Faurisson, le plus célèbre des négationnistes français, il réaffirmait que la Shoah était une « séquence historique interdite d'étude, sacralisée et mythifiée pour en faire une religion », les poursuites contre Faurisson relevant du blasphème. C'est central chez Soral et ceux qui gravitent de près ou de loin autour de lui. Ils n'ont cure de la destruction en règle des textes de Faurisson par les historiens. Le négationnisme les intéresse moins que son interdiction. Voici le passage le plus explicite à ce sujet :

## LA SHOAH, RELIGION D'EMPIRE

Une menace permanente de *reductio ad hitlerum* étalonnée sur le « crime des crimes » contre l'humanité qu'est bien sûr l'histoire de la persécution des juifs d'Europe par le régime national-socialiste allemand (1933-1945), rebaptisée Shoah depuis les années 1980 par le tout-puissant lobby juif américain.

Un glissement du sérieux de l'Histoire vers le « devoir de mémoire » instaurant à partir de cette même époque – soit quarante ans après les faits – la Shoah comme nouvelle religion impériale.

Une religion dont le credo : « plus jamais ça ! », sous-entendu : « demain le mondialisme ou le retour d'Auschwitz », sert aussi d'anathème contre toute résistance patriotique, et où la chambre à gaz prend désormais la place du corps introuvable, du Christ ressuscité. (p. 204)

*Comprendre l'Empire* opère donc une synthèse de la plupart des thèses conspirationnistes en vogue aujourd'hui (11 septembre, réchauffement climatique, etc.) sur la base du vieux complot judéo-maçonnique qui reste fondamentalement identique à ce qu'il était il y a cent ans. Un spectre menace les peuples du monde : une oligarchie prédatrice essentiellement juive. À vrai dire, Soral n'est pas le premier et ne sera probablement pas le dernier à produire de tels récits. Mais, contrairement à beaucoup d'autres, il est écouté et relayé. Ses nombreuses vidéos connaissent un indéniable succès, tout comme son site Égalité et Réconciliation. Enfin, par le biais de Kontre Kulture, sa maison d'édition, il réédite et diffuse – entre autres – les classiques de la littérature antisémite et conspirationniste. L'historien français Bernard Bruneteau s'est plongé dans le catalogue de Kontre Kulture<sup>11</sup>. Il démontre bien qu'en exhumant et en donnant une légitimité posthume à un vaste panel d'auteurs oubliés – et infréquentables – présentés comme historiens ou experts, Alain Soral cherche à homologuer son système. À vrai dire, il n'invente rien, il recycle, puisant ses références relatives à une « mondialisation juive par essence » dans de « vieux chenaux idéologiques ». Les journalistes Robin D'Angelo et Mathieu Molard (Streetpress) montraient quant à eux que les affaires de Soral s'avèrent plutôt rentables, son entreprise Culture pour tous, « la machine à cash du système », générant 640 000 euros de chiffre d'affaires en 2012, et probablement bien davantage par la suite. Ils avançaient 2 000 000 euros pour l'année 2014, sur base d'extrapolation à partir de documents qu'ils avaient réussi à se procurer<sup>12</sup>.

Ce qui est certain, c'est qu'avec Soral, on n'est plus dans une diffusion de niche, mais dans un réseau qui montre une capacité de diffusion assez large et dont il n'est pas le seul acteur, loin de là. Relevons par ailleurs que le livre est aisément disponible, non

---

<sup>11</sup> Voir à ce sujet Bernard Bruneteau, « Les permanences de l'antisémitisme antimondialiste (fin XIXe – début XXIe) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Paris, Belin, n° 62-2/3, « Antisémitisme(s) : un éternel retour ? », avril-septembre 2015, p. 231-233.

<sup>12</sup> <https://www.streetpress.com/sujet/1440775955-documents-sur-le-systeme-soral>, consulté le 15 décembre 2019.

seulement via le site Kontre Kulture, mais aussi via les poids lourds des ventes de livres en ligne que sont Furet du Nord, La Fnac ou Amazon, sur lequel il était dans le peloton de tête des ventes dans la catégorie « politique sociale »<sup>13</sup>. La présentation de *Comprendre l'Empire*, plus que probablement rédigée par l'auteur, apparaît comme un blanc seing au polémiste. Voici ce que l'on peut lire sur les sites de La Fnac et d'Amazon :

Alain Soral dérange, agace, mais il l'un des rares penseurs de sa génération à se poser et à poser les bonnes questions : celles qui font mal, parfois, et surtout celles que l'on n'aime pas s'entendre poser [...] Alain Soral est apprécié d'un public jeune, révolté et anticonformiste qui se retrouve dans sa critique sans concession de cette société qui se délite dans une pensée molle et abêtissante.

Écrivains, intellectuels... dans cette France du déclin où tout semble à nouveau concourir au chaos, ils ne sont pas nombreux ceux dont on pourra dire, dans vingt ans, qu'ils ont tenté de résister, sauvé l'honneur de leur génération. Gageons qu'Alain Soral sera de ceux-là.

Ceux qui prétendent, à l'instar d'Alain Finkielkraut, que l'antisémitisme français au sein de l'extrême droite nationaliste est un phénomène résiduel feraient probablement bien de revoir leur copie. Reste à définir qui lit Alain Soral et à qui il plaît. Il est loué sur une myriade de sites web d'extrême droite ou complotistes, mais il n'est plus lié formellement à aucun parti. S'il a offert ses services au Front national de 2005 à 2009 et en a même été un temps membre du comité central, il n'y est visiblement plus en odeur de sainteté. Les coups de sonde que nous avons réalisés sur la Toile, montrent que *Comprendre l'Empire* est très majoritairement rejeté à gauche et à l'extrême gauche, même dans ses composantes conspirationnistes, y compris sur le site Investig'Action de Michel Collon. Chercher à classer son lectorat selon un prisme politique partisan n'est probablement pas pertinent. Il faut procéder autrement, mais nous ne nous risquons pas ici à un pareil exercice.

### *L'oligarchie et le sionisme : la supercherie tribale (2013)*

Ce documentaire de Béatrice Pignède, une ancienne journaliste proche de Dieudonné et d'Alain Soral, décédée en 2015, a fait quelques remous lors de sa sortie. Le site web Conspiracy Watch, « observatoire du conspirationnisme et des théories du complot » s'étonnait de voir une bande-annonce annonçant sa sortie reprise par les sites web de *Libération*, du *Nouvel Observateur*, d'Europe 1, de *Télérama*, du *Point*, du *Figaro*, de *L'Express*, de *Ouest-France*, *Première*, etc. Les principaux sites d'information français supprimeront rapidement les liens et argueront un problème dans l'automatisation d'import de leurs bandes-annonces.

Le documentaire où plane du début à la fin un climat paranoïaque et antisémite a un seul et unique but : convaincre de l'existence d'un complot sioniste mondial. Un complot en

---

<sup>13</sup> Mathias Destal, journaliste à *Marianne*, cite le chiffre de 100 000 exemplaires vendus en 2014. Mathias Destal, « Les inquiétants bataillons d'Alain Soral », *Marianne*, n° 913, semaine du 17 au 23 octobre 2014, p. 22-26.

gestation non depuis Theodor Herzl ou la déclaration Balfour, mais au moins depuis Oliver Cromwell ! C'est avec celui-ci, et par le biais de l'aide financière qu'il aurait reçue de riches banquiers hollandais et vénitiens, que s'opère le rapprochement entre le judaïsme et le capitalisme anglo-saxon naissant, l'un et l'autre partageant la même idéologie.

Le sionisme que nous connaissons aujourd'hui est la résultante d'une construction qui s'est faite sur trois siècles. Au début, il n'y avait que certains éléments de ce que nous avons maintenant. Progressivement, ils ont ajouté de nouveaux éléments pour faire quelque chose de tout à fait cohérent [...] pour ce projet de domination qui existe depuis le départ.

Thierry Meyssan qui s'exprime ici s'est fait connaître au début des années 2000 comme l'un des principaux inspireurs des théories du complot sur les attentats du 11 septembre 2001. Fondateur du Réseau Voltaire, il est aujourd'hui installé en Syrie, d'où il alimente son site [Voltaire.net](http://Voltaire.net) de tout récit pouvant servir le régime de Bachar el-Assad. Thierry Meyssan est de loin l'intervenant le plus présent dans le film de Béatrice Pignède. Notons, dans l'extrait retranscrit ci-dessus, deux éléments révélateurs, marqueurs évidents de la mécanique conspirationniste : l'utilisation du « ils », jamais clairement défini, et le fait que le projet « existe depuis le départ ».

Comme son titre le laisse présager, le film cherche à démontrer que le sionisme est au cœur de l'entreprise de domination par une oligarchie mondialisée sur l'ensemble des nations. On fera l'économie ici d'énumérer l'ensemble des éléments de langage, des erreurs historiques grossières ou d'hypothèses sans fondement qui tentent de relier le temple de Salomon, la franc-maçonnerie et la banque Rothschild. Alain Soral est bien entendu de la partie :

L'État d'Israël aujourd'hui [...] est la vitrine à la fois de l'arrogance et du pouvoir mondial des Rothschild. C'est-à-dire que la toute-puissance de la banque – on va dire judéo-protestante, mais dont le noyau dur est juif – a permis au 20<sup>e</sup> siècle de s'offrir par l'argent des Rothschild quelque chose qui avait été promis par Dieu et que Dieu ne donnait pas pour des raisons théologiques et qui est l'État d'Israël.

L'ensemble du film est un archétype de la rhétorique complotiste. On cherche vainement un semblant de démonstration. Le déroulé repose sur une logique d'induction complètement biaisée, tentant de donner une forme de preuve à l'aide d'une multitude de faits hétéroclites et/ou détournés. L'accumulation d'intervenants, de citations et d'événements n'ayant bien souvent aucun lien entre eux installe le doute. Les négationnistes fonctionnent de la même manière. Le complot sioniste présenté ici est presque de nature métaphysique, constituant le principal, sinon le seul, obstacle à la paix dans le monde et à la réconciliation entre les peuples. Les morceaux d'interviews s'alternent sans véritable logique. Le seul but est l'impression générale qui se dégage de l'ensemble. Parmi les intervenants principaux, on retrouve sans surprise, outre Thierry Meyssan et Alain Soral, Webster Tarpley, célèbre conspirationniste américain, mais aussi des personnalités d'origine juive connues pour leur hostilité radicale à l'État d'Israël : Jacob Cohen, Gilad Atzmon, Yisroel Dovid Weiss. On trouve par ailleurs aussi au

générique Jonathan Moadab (pour les images et les entretiens), aujourd'hui « journaliste » pour RT France, la chaîne de télévision pro-Kremlin, et très actif sur les réseaux sociaux.

Le DVD, dont la pochette est un renvoi évident aux *Protocoles des sages de Sion*, est en vente sur le site Kontre Kulture, mais on peut visionner aisément le film sur une série de sites web, y compris sur YouTube. Il fut en outre projeté, dès sa sortie, dans une série de lieux à travers la France métropolitaine (Paris, Nice, etc.), mais aussi d'outre-mer, notamment à la médiathèque François Mitterrand (!) de Saint-Denis, à la Réunion, où il fut suivi d'un débat organisé par le Cercle Philosophie Réunionnais, nullement suspect de sympathie pour l'extrême droite.

Béatrice Pignède s'était auparavant fait connaître pour son documentaire *Main basse sur la mémoire* (2012) qui, sous couvert de s'interroger sur la loi Gayssot, faisait ni plus ni moins la promotion du négationnisme en y donnant une place centrale à Robert Faurisson, présenté comme « l'un des chefs de file du courant révisionniste ». C'est d'ailleurs en compagnie de ce dernier, mais aussi de Dieudonné, qu'elle s'est rendue en février 2012 au Festival international du film de Téhéran pour y présenter son documentaire. Elle renouvellera ce voyage en février 2013, pour participer à la « 3<sup>e</sup> Conférence internationale sur l'Hollywoodisme », en marge du Festival international de Téhéran, toujours aux côtés de Dieudonné, mais aussi de Thierry Meyssan, Paul-Éric Blanrue, et d'autres personnalités appartenant au noyau dur de la galaxie Soral<sup>14</sup>. Selon Conspiracy Watch, *L'oligarchie et le sionisme* est d'ailleurs distribué par une société iranienne déjà coproductrice de *L'antisÉmite* réalisé par Dieudonné<sup>15</sup>.

### Autour du B'nai B'rith

Le B'nai B'rith est probablement la plus ancienne organisation juive internationale. Elle est fondée aux États-Unis en 1843, selon un modèle maçonnique, et est aujourd'hui présente dans 60 pays, dont 27 en Europe. Son objet premier était de développer un système d'entraide pour les Juifs arrivant aux États-Unis. Elle s'est développée aux États-Unis et dans le monde entier, selon un système de loges et de chapitres fraternels, centrée autour de cette vocation d'aide et de services. Elle est à l'initiative, au début du 20<sup>e</sup> siècle, de la fondation de l'Anti-Defamation League (ADL), Hillel International et BBYO, principalement actives en Amérique du Nord. L'organisation est également affiliée au Congrès juif mondial et est un soutien actif de l'État d'Israël.

Une organisation juive mondiale relativement peu connue suscite forcément un vif intérêt chez les antisémites de toutes sortes. Alain Soral l'aborde dans son livre, mais ne

---

<sup>14</sup> [https://www.conspiracywatch.info/conference-sur-l-hollywoodisme-quand-conspirationnistes-et-negationnistes-convolent-a-teheran\\_a1066.html](https://www.conspiracywatch.info/conference-sur-l-hollywoodisme-quand-conspirationnistes-et-negationnistes-convolent-a-teheran_a1066.html), consulté le 10 décembre 2019.

<sup>15</sup> Pour les liens entre le négationnisme français et le régime d'Ahmadinejad, voir notamment Valérie Igounet, « Robert Faurisson, "historien" officiel de l'Iran ? », *Huffingtonpost*, 29 février 2012 (actualisé le 3 octobre 2016). [https://www.huffingtonpost.fr/valerie-igounet/robert-faurisson-histoire\\_b\\_1305920.html](https://www.huffingtonpost.fr/valerie-igounet/robert-faurisson-histoire_b_1305920.html), consulté le 8 décembre 2019.



s'y arrête pas longtemps : « Une puissance de réseau à côté de laquelle la mafia calabraise, dont on fait un épouvantail, est un petit joueur... » (p. 105)

Le B'nai B'rith déchaîne pourtant les fantasmes. L'historien Nicolas Lebourg, spécialiste de l'extrême droite, attribue à Henry Coston, célèbre propagandiste sous Vichy, l'initiative de l'avoir introduit dans l'imaginaire antisémite. Et pour cause, il a tout pour l'inspirer : « américain de fondation, international de forme, maçonnique en structure, juif de confession et sioniste de conviction<sup>16</sup> ».

Ce sont les Soviétiques qui redonneront vigueur à ces obsessions pendant la guerre froide. L'antisémitisme en Union soviétique est en recrudescence dans les années 1960, surtout après la guerre des Six Jours. Entre 1967 et 1978, près de 180 ouvrages antisémites ou virulemment antisionistes sont publiés, dont une cinquantaine de thèses universitaires ; sans compter des milliers d'articles dans la presse officielle. En 1977 le rapport Emelianov<sup>17</sup> prétend que Jimmy Carter aurait été élu sur ordre du B'nai B'rith et liste l'appartenance supposée des Juifs et des francs-maçons des membres de son gouvernement. C'est l'amorce d'une longue série d'élucubrations colportées, jusqu'à aujourd'hui.

Vouloir circonscrire les théories concernant le B'nai B'rith, c'est tenter de remplir le tonneau des Danaïdes. Jean-Marie Le Pen y faisait volontiers allusion, prétendant notamment que c'était l'organisation juive qui empêchait un rapprochement entre la droite et l'extrême droite française. Ils sont plus d'un aujourd'hui, à la droite de la droite, à voir les tentatives de rapprochement du Rassemblement national avec des représentants des communautés juives de France comme les signes de soumission à « l'oligarchie juive mondiale ». C'est d'ailleurs le sens des propos d'Alain Soral dans l'émission *Ce soir ou jamais* dont il a été question plus haut.

Arrêtons-nous un moment sur l'interview de Stéphane Blet par Morgan Priest en mars 2016<sup>18</sup>, une vidéo vue près de 200 000 fois sur YouTube. Les deux intervenants se présentent comme d'anciens francs-maçons « repentis ». Stéphane Blet est un personnage atypique de l'extrême droite française, proche lui aussi de Dieudonné et d'Alain Soral. Pianiste, compositeur et musicologue, professeur à l'École normale de musique de Paris durant dix ans, il réside aujourd'hui à Istanbul. Son fonds de commerce est surtout la franc-maçonnerie, sujet sur lequel il publie en 2017 *La franc-maçonnerie. L'effroyable vérité* chez Kontre Kulture. Il apparaît également dans le documentaire de Paul-Éric Blanrue et de Julien Teil *La France maçonnique* (2015), écrit et réalisé dans la plus pure veine conspirationniste. Morgan Priest, qui se présente comme acteur et réalisateur, mais aussi prédicateur, s'est aussi fait connaître comme antimacçon notoire. Il a donné plusieurs conférences au théâtre de la Main d'Or (le théâtre de Dieudonné) à

---

<sup>16</sup> <https://tempsresents.com/2010/07/13/bnai-brith-complot-nicolas-lebourg/>, consulté le 10 décembre 2019.

<sup>17</sup> Du nom de Valeri Emelianov (1929-1999), sinologue soviétique.

<sup>18</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=dHzrKzbuOJ4>, consulté le 10 décembre 2019.

Paris, où il mêle dans une grande confusion gnose, satanisme, complots et franc-maçonnerie.

- Stéphane Blet : C'est pas dans les loges que ça se passe, mais au-dessus [...] Au-dessus de ces loges, il y a un véritable lobby qui est effrayant, qui ne se montre presque jamais, qui est interdit aux non-juifs et qui est le *B'nai B'rith* que très peu de gens connaissent et qui est la secte juive de pouvoir la plus puissante au monde. Même le CRIF, c'est un petit appendice de ça [...]

- Morgan Priest : Tu dis « au monde », donc y compris la Chine et le reste, pas juste l'Occident ?

- SB : Ah, bien sûr, absolument partout.

- MP : Comment ont-ils pu créer cette structure élitiste au point de diriger le monde comme tu dis ?

- SB : Parce que justement ça fait très longtemps que ça existe et ça fait très longtemps qu'ils brouillent les pistes [...]. Je sais qu'ils s'en défendent et que la franc-maçonnerie s'en défend, mais on peut dire que la franc-maçonnerie supérieure, c'est le *B'nai B'rith* et il est interdit aux non-juifs, c'est tout.

La référence au *B'nai B'rith* fonctionne comme une énième déclinaison du complot judéo-maçonnique. Les récits qui le concernent sont dans l'ensemble élaborés selon les mêmes ressorts que ceux énoncés plus haut. La franc-maçonnerie n'est que l'excroissance d'un pouvoir caché, mondial et intégralement juif. Derrière ses ambitions humanitaires, l'organisation agit dans l'ombre pour détruire les nations, par exemple en ostracisant les associations de « patriotes sincères ». L'antiracisme est un concept juif qui doit servir à justifier l'immigration de masse et accélérer la dissolution des peuples. Le *B'nai B'rith* est à l'origine et le donneur d'ordre d'associations antiracistes telles que la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) ou le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), pour ne citer qu'eux. Pour des néonazis comme Yvan Benedetti, président du Parti nationaliste français, le *B'nai B'rith* est au cœur du complot juif mondial, son objectif étant de provoquer la dégénérescence des autres races tout en préservant la pureté juive.

Le premier ministre Édouard Philippe, lui aussi bon élève du judaïsme politique, présentait le énième « Plan national de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ». Ce plan sera – à n'en pas douter comme tous les autres –, une nouvelle occasion pour la clique de stipendiés qui nous gouvernent de faire couler à flots les millions de subventions aux officines dites « antiracistes », en réalité spécialisées dans la délation et la répression des Français non reniés qui refusent de laisser se dérouler en silence le génocide des Européens et la disparition des nations.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> <https://jeune-nation.com/actualite/actu-france/offensive-de-repression-anti-francaise-du-gouvernement-lantiracisme-voila-lennemi.html>, consulté le 4 décembre 2019.

## Conclusion

Les quelques exemples traités ici sont loin d'être exhaustifs. Il serait illusoire et sans doute inutile de tenter de l'être. Il apparaît qu'à côté d'une myriade de complotistes « amateurs » qui ne bénéficient que d'une audience très limitée, le noyau de diffusion le plus efficace du mythe du complot juif dans la francophonie est sans conteste celui qui gravite autour d'Alain Soral et de son association Égalité et Réconciliation. Nous ne nous sommes pas attardés sur Dieudonné, l'alter ego « humoristique » de Soral, la presse le fait déjà abondamment, mais il est indéniable qu'une grande partie de l'ADN de ses spectacles appartient au même corpus idéologique.

L'adhésion au complot juif – aspect fondamental de l'antisémitisme – existe bien au-delà de cette petite sphère, à des degrés divers. Tant que l'on est confronté à Alain Soral et à ses proches, la nature conspirationniste des récits est aisément et rapidement identifiable. Il en va de même lorsque l'on a affaire à des publications ouvertement antisémites et/ou négationnistes telles que celles d'Hervé Ryssen, de *Rivarol* ou de *Jeune Nation*. Mais il existe aussi une zone grise, aux contours flous et fluctuants. Une zone où l'on retrouve des éléments de rhétorique qui flirtent parfois avec ces récits, présente dans un spectre politique bien plus large, y compris à gauche, surtout lorsqu'il s'agit des politiques américaine et/ou israélienne au Moyen-Orient. Nous nous sommes concentrés ici sur ceux qui construisent ce complot, au sein du noyau qui apparaît comme le plus structuré de l'espace francophone. Ils ne sont bien sûr pas les seuls.

Le complot juif paraît – à l'exception de quelques groupuscules – avoir été banni d'un grand nombre de mouvements d'extrême droite européens au profit du racisme antiarabe, des discours contre les musulmans et les réfugiés. On peut cependant se demander ce qui se dit et se transmet dans ces partis, sous cape chez les militants ou à l'intérieur des appareils. Les « dérapages » sont effectivement sanctionnés dès qu'ils sont connus du grand public. Sont-ils des exceptions ou l'arbre qui cache la forêt ? On se souvient, chez nous, avec l'épisode Schild & Vrienden, combien les stéréotypes antisémites sont bien présents au sein de ces mouvements, qui plus est chez les jeunes de ceux-ci.

Une autre incarnation de ce complot est l'obsession envers Georges Soros et son Open Society Foundations, cœur de cible non seulement des droites identitaires européennes et américaines, mais aussi des gouvernements russes, hongrois, de Donald Trump ou de Benjamin Netanyahu. Son nom est brandi comme un épouvantail par des armées de trolls sur Internet dès qu'il s'agit de s'en prendre à des institutions transnationales telles que l'ONU, Union européenne, mais aussi le GIEC. Sur Russia Today, il est mis à toutes les sauces, tour à tour accusé d'être intimement lié aux renseignements américains, de promouvoir une immigration de masse, d'avoir financé la campagne d'Emmanuel Macron, de soutenir le mouvement Extinction Rebellion, de soutenir des associations défendant le port du Burkini, d'être derrière l'opposition à Maduro au Venezuela, etc. Cette forme d'hostilité envers le milliardaire américain n'est pas véhiculée seulement par des personnes dont l'antisémitisme est le fonds de commerce, mais elle participe bien souvent à un grand fourre-tout idéologique dont les mécanismes fondamentaux ne

sont pas si éloignés.

Le complot juif est multiforme et permet à ceux qui en usent de donner des réponses simplistes et prêtes à l'emploi aux questions politiques, économiques et sociales qui traversent nos sociétés (mondialisation, inégalités, migrations, etc.). Tout mécanisme face auquel les États-nations peuvent sembler impuissants peut lui être attribué. Face à des questions légitimes sur les bouleversements à l'œuvre dans un monde qui apparaît chaque jour plus complexe, fluide et inquiétant, il n'est pas étonnant que la chasse au bouc émissaire gagne en vigueur. C'est une recette qui a fait ses preuves.

Il y a derrière le complot juif, un doute fondamental sur l'autonomie de nos démocraties, sur la réalité du pouvoir des gouvernements nationaux et des structures internationales. On a vu des questionnements similaires au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. *Les Protocoles des sages de Sion* sont apparus et ont prospéré à des moments de grands bouleversements politiques et économiques. Sans doute parce qu'ils synthétisaient de nombreux fantasmes (franc-maçonnerie, internationale communiste, grand capital, etc.) et offraient une explication globale à un monde changeant et menaçant (Première Guerre mondiale, révolution russe, krach de 1929, etc.). Le retour en force des théories du complot – et *a fortiori* du complot juif – participerait-il à des mécanismes similaires ? Elles révèlent en tout cas les difficultés à penser et à agir sur le réel aujourd'hui. Elles traduisent aussi l'affaiblissement des consensus qui ont assuré la stabilité de nos démocraties depuis 1945. Les circonstances semblent propices à leur éclosion : crises économiques, politiques, écologiques, climatiques, tensions internationales, conflits meurtriers, etc. Le terreau est fertile pour les voir prospérer et opérer leurs effets dévastateurs sur les esprits. Les interdictions et la répression suffiront-elles à les combattre ? On peut en douter. Elles s'en nourrissent et elles s'adaptent. La Toile est devenue trop vaste, trop rapide et trop complexe. Un lien disparaît, dix autres apparaissent. Certains propos sont interdits ? Ils sont insinués à l'aide d'un mot, d'un geste, d'une image. Il faut assurément explorer d'autres pistes qui passent par le savoir, la critique, l'éducation, la pédagogie, l'analyse, etc. Un vaste programme en somme.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*